

Morisques et Marranes du Maghreb Central au XV^e siècle

Mme Bendimerad Nacira
Université de tlemcen.

Les Morisques et les Marranes sont deux communautés qui firent leur apparition le lendemain de la prise de la dernière enclave musulmane ibérique. Toutes d'eux souffrirent de l'intolérance religieuse chrétienne hispanique. L'année 1492 sera une date qui marquera l'histoire universelle, et en particulier le devenir du bassin méditerranéen. Le premier changement fut la découverte du Nouveau monde, l'Amérique, que les Espagnols prirent pendant de longues années pour les Indes (Las Indias).

Le second, ce fut la disparition du dernier royaume nasride, Granada. Les accords entre les vainqueurs et les vaincus firent croire à ces derniers qu'ils pourraient toujours considérer l'Espagne, et plus précisément l'Andalousie, comme leur terre natale, où ils finiraient leur vie en toute sécurité. Malheureusement pour eux, l'avenir leur réservait de bien tristes jours et ils payèrent les frais de leur trop grande confiance, en subissant les restrictions et les punitions les plus atroces, de la part d'une institution créée dans ce but, l'Inquisition et ses tribunaux.

Les flammes des autodafés ne brûlèrent pas uniquement les « coupables » mais aussi, en ce qui concerne les Arabes andalous, leurs livres sacrés et des siècles de culture.

Le « morisco », appellation méprisante et péjorative, fut donnée aux musulmans de la Péninsule ibérique qui furent obligés de se christianiser pour échapper aux souffrances physiques et morales que leur infligeaient les inquisiteurs, avec la bénédiction du Saint-Père de l'Eglise catholique.

Le Morisque se sentit trahi par les Rois Catholiques qui n'avaient pas tenu leurs engagements, ce qui eut pour conséquence immédiate l'interruption du dialogue avec ses voisins de toujours : l'intolérance religieuse, à partir de là, allait sévir sur toute la communauté musulmane. La violence, l'outrance et la mort allaient s'abattre sur les Morisques.

Des siècles de cohabitation entre musulmans, chrétiens et juifs allaient s'envoler en fumée.

Un déferlement de violence soulignera la coupure, désormais irréversible, entre ces espagnols de confessions différentes : « ...comme la haine appelle la haine, des actes de représailles furent alors commis par les espagnols vis-à-vis des morisques, actes également des plus répréhensibles ».

Le dominicain Tomás de Torquemada fut « la bête noire » des Marranes, ces juifs convertis au christianisme, condition qui leur permettait de continuer à résider dans l'Espagne catholique d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon.

Ainsi, les Sépharades d'el Andalous se résignèrent et se convertirent au christianisme. Ils s'assimilèrent de cette façon au « cristiano viejo », abandonnant leur foi mosaïque, occupant des postes importants dans la finance, les universités et en

contractant des alliances matrimoniales avec l'aristocratie espagnole. Ils se virent, de cette façon, appelés, les « Marranos ».

Quant à l'exécuteur des Morisques, musulmans convertis par la force, son nom marquera l'histoire des conversions ou plus exactement l'histoire de l'intolérance religieuse et de l'épuration ethnique : le Cardinal Francisco Jiménez de Cisneros.

-1-

Etre musulman ou juif était un motif suffisant et le seul d'ailleurs, pour être inculpé puis présenté devant les tribunaux inquisitoriaux.

Les Morisques constituèrent une minorité méprisée, ce qui n'exclut pas qu'elle fut tenue continuellement à l'œil. Leur infidélité était notoire, leur refus à l'intégration l'était également : *« Ni le zèle de certains prélats..., ni les imprécations des curés de campagne ou de religieux combattifs, ne purent empêcher que les Morisques dans le secret de leurs maisons, continuassent les pratiques religieuses musulmanes. »*

Beaucoup de personnes et des familles entières furent décimées, massacrées ; leurs biens furent confisqués, tous convoités par les « vieux chrétiens », les « nouveaux chrétiens » étant les nouveaux convertis, donc les victimes.

Les conversions forcées au catholicisme arrivèrent à leur paroxysme à l'époque du roi Philippe III, monarque de la dynastie des Bourbons qui décida, pour « assainir » son pays de « cette race maudite », de leur expulsion définitive, le 22 septembre 1609 : *« Parce que le danger est très évident, et avec le but de mettre fin à l'hérésie et à l'apostasie de cette mauvaise race contre laquelle Dieu est si offensé... j'ai pris la résolution de chasser de ce royaume tous les morisques qui s'y trouvent. »*

Cette date fatidique et tellement crainte sera considérée comme l'étape finale du processus d'épuration religieuse de la Péninsule ibérique.

Les Morisques comme les Marranes prirent le chemin de l'exil, qui vers l'Europe, qui vers l'Afrique du Nord.

Le « Turc », ennemi éternel de l'Espagne, fut considéré comme le Libérateur de ces pauvres persécutés. Répondant à leurs cris désespérés, il arriva avec ses bateaux et ses soldats afin de leur prêter assistance. Beaucoup d'entre eux quittèrent la terre de leurs ancêtres et embarquèrent sur les navires de la Marine turque.

La France, l'Italie, la Turquie, les Pays-bas furent les nations qui virent défiler et s'installer ces masses d'immigrés.

Les trois pays musulmans nord-africains qui reçurent et aidèrent ces malheureux étaient, à l'époque, le Maghreb extrême, le Maghreb central et Ifrikiya.

Les Morisques arrivèrent ainsi en Afrique du Nord, demandant asile, fuyant donc l'Eglise catholique espagnole, la cruauté de ses fidèles, le racisme d'état du pouvoir royal de l'époque, la cupidité, l'esprit oppresseur du « vieux chrétien » et le fanatisme religieux.

Les ports d'Oran et d'Alger du Maghreb central furent le théâtre des différentes arrivées morisques :

- Les réfugiés qui arrivèrent au port d'Oran, place espagnole durant trois siècles, furent embarqués depuis Valence sur les navires de la Couronne espagnole. Un grand nombre périt en pleine mer après avoir été dépossédé de ses richesses par la soldatesque espagnole : cupidité et convoitise régnaient.

Ceux qui survécurent à ces massacres furent immédiatement refoulés en dehors de la ville portuaire, sur ordre du gouverneur du préside. Oran et Mers el Kébir étaient administrées toutes deux par la Couronne espagnole qui ne pouvait s'aventurer en

dehors de ses deux places sans craindre le danger des tribus avoisinantes, bien que ses razzias étaient assez fréquentes, en raison de son besoin d'approvisionnement en aliments et en prisonniers réduits à l'esclavage.

-2-

C'est ainsi que, les nouveaux venus, tristes, peïnés et en même temps soulagés se dirigèrent vers les différentes localités de l'Ouest algérien, et s'installèrent qui dans les centres urbains qui dans les milieux ruraux, pour ceux qui préférèrent ne pas se mêler directement à leurs nouveaux voisins et laisser au temps le soin de panser leurs plaies et accepter leur nouvelle vie dans cette terre d'Islam qui leur avait ouvert les bras.

- Les Morisques aragonais et castillans, évacués par les navires de la Marine turque et arrivés au port d'Alger furent libres de choisir leur lieu de résidence : les uns préférèrent la banlieue où ils créèrent de vrais paradis agricoles ; les autres s'enrôlèrent dans la Marine turque de la Régence et, pleins de rage et de frustration, ils décidèrent de venger leur désarroi et de rendre les « coups reçus » en semant la terreur sur le littoral oriental de la Péninsule ibérique, d'où la célèbre expression : « Moro a la cuesta » (Maure sur la côte) : « *Pour les Maures espagnols réfugiés au Maghreb, la Course et la piraterie n'étaient que la continuité légitime d'une guerre de nationalité et de religion.* »

Les Marranes, quant à eux, afin d'assouvir leur soif de vengeance contre le chrétien qui les avait déracinés et humiliés servirent le commerce de l'esclave, commerce qui atteignit son apogée, permettant ainsi au trésor de la Régence de se renflouer en or, remplaçant de cette manière celui du Soudan qui s'effaçait peu à peu, laissant la place à l'or qui provenait du « Nouveau Monde », terre des conquistadores espagnols.

Les Morisques, depuis le premier moment de leur insertion dans la société centro-maghrébine, participèrent activement à la vie quotidienne de la population locale. Ils arrivèrent avec leurs peines, leur savoir, leur art, leurs techniques agricoles, leur artisanat et leur musique.

Dans les villes intérieures de l'Ouest maghrébin, les Morisques trouvèrent un milieu urbain à leur convenance, et ils contribuèrent à lui donner un cachet bien spécial du côté artisanal, qui bien qu'existant déjà, brilla d'une splendeur inégalable. Ainsi, la soie de Tlemcen rivalisa avec celle de Grenade et de Murcie ; les broderies au fil d'or firent la joie et la grandeur des différents monarques des régions méditerranéennes ; la musique dite « andalouse » ne pourra leur nier leur génie et leur savoir faire, jusque de nos jours : ils y introduiront un type de mélodie pleine de mélancolie, de nostalgie et de regret. Le mode appelé « Ghrib » est typique de leur situation, mode à travers lequel, ils louent leur terre natale abandonnée, dénoncent la trahison dont ils payèrent les frais ; ils pleurent leurs parents laissés derrière eux parmi leurs ennemis, là-bas et, enfin, décrivent la terre qui les a accueillis et où, malgré tout, ils se sentent étrangers. Avec le temps et la résignation, ils chanteront la beauté des lieux, la gentillesse de leurs voisins, l'ambiance fraternelle et la vie de tous les jours.

Leur assimilation, bien que lente, vu les difficultés du moment, fut bénéfique et fructueuse grâce à leurs apports socioculturels : « *ils auront un comportement économique et social d'une classe bourgeoise* », affirmera Denise Brahimi.

A notre époque, beaucoup de traditions ont survécu et notre société continue à les appliquer et les perpétue :

- le vêtement : le voile, les habits longs et élégants.

- les mets : les plats condimentés, assaisonnés ; les gâteaux trempés dans le miel.
- l'architecture : les maisons avec les cours intérieures que l'on appelle « patio » ; les mosaïques tapissant le bas des murs des couloirs et terrasses, et les portes ornées de clous et équipées d'un heurtoir (aldaba en espagnol).
- l'artisanat : le travail du cuivre, de l'argent, du cuir, de la soie, de la laine, des ustensiles de cuisine...

-3-

Les Marranes, voisins des Morisques sur le sol ibérique, le restèrent sur le sol maghrébin. Malgré la différence de culte, Morisques et Marranes avaient beaucoup de coutumes et traditions en commun, telles que la circoncision, les aspects culinaires, la façon de s'habiller. Entre les deux communautés, il y eut « coopération par affinité d'origine hispanique »

Bien qu'il y avait certaines discordances, ils se complétaient également dans le domaine du commerce et de l'artisanat. Les Marranes excellaient dans le travail de l'or et dans les transactions inter méditerranéennes ; leur sens de la politique et de la diplomatie leur valut une place privilégiée dans les milieux gouvernants du Maghreb. Les relations qu'ils gardaient avec leurs coreligionnaires de la rive Nord, notamment avec les communautés italiennes, et surtout avec la ville de Livourne, leur facilitèrent énormément la tâche et ils en récoltèrent d'énormes bénéfices. Des centres urbains tels que Tlemcen, Nédroma, Mostaganem, Mazouna, Mascara, Alger et Bédjaia eurent ce privilège d'avoir accueilli ces exilés, ces « déracinés » et infortunés andalous musulmans et juifs.

Ce que nous pouvons affirmer, est que, les Morisques autant que les Marranes établirent de profondes relations et racines avec la société de leur terre d'accueil.

L'Oranie musulmane les assimila avec le temps, tout en respectant et tolérant le christianisme comme le judaïsme, bien que l'affrontement entre la Croix et le Croissant étaient le facteur politico-religieux qui domina et influença nos deux siècles de la période moderne.

Dans ce sens, les différents noyaux urbanistiques du nord algérien situés tout au long de la côte méditerranéenne n'ont jamais fermé leur porte aux exilés et aux persécutés de l'Espagne catholique, fussent-ils « Morisques », « Juifs » ou adeptes du bi confessionnalisme.

Ce chapitre passionnant de notre histoire, dénominateur commun entre l'Algérie et l'Espagne, ne fut pas traité comme il le mérite par les historiens qui se sont penchés sur notre passé.

Les chercheurs tunisiens et marocains, nos voisins, ont créé des centres spécialisés dans les études morisques, concernant leur pays respectif. En Algérie, le terrain reste jusque de nos jours, vierge. Aussi, nous avons pensé apporter une modeste contribution à ce manque, en mettant en exergue les événements qui modelèrent notre histoire à une époque bien déterminée : l'âge moderne, nous penchant de ce fait sur le devenir de ces communautés dans notre pays, et plus spécialement la communauté morisque qui, avec son expulsion définitive, mit fin à la suprématie de l'Islam sur le sol ibérique après environ neuf siècles d'existence.

Eclaircir un plus la polémique de cette communauté qui influença énormément la vie quotidienne de notre société, communauté qui se fit oublier par sa force de volonté dans son assimilation, à la recherche de paix et de sécurité ; fouiller dans l'histoire de notre pays et ressortir les liens et attaches oubliés entre cette communauté marginalisée, rejetée de la société espagnole et réfugiée dans notre région qui les a oubliés ou ne les connaît pas assez, faute de témoignages écrits et oraux, tels sont nos objectifs.

BIBLIOGRAPHIE :

- * Cabrillana, Nicolás, « Almería morisca », universidad de Granada, 1982, p.24.
- * La Rigaudière, E., « Histoire des persécutions religieuses en Espagne », Achille Faure libraire et éditeur, Paris, 1866, p.200.
- * Mas Latrie, le comte de, « Relations de commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes au Moyen-âge », édition Plon, Paris, 1886, p.404.
- * Brahimi, Denise, « Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux XVII^e et XVIII^e siècles », S.N.E.D., Alger, 1978, p.51.
- * Epalza et Petit, « Recueil d'études sur les Moriscos andalous en Tunisie », éd. Dirección general de relaciones culturales, Madrid, 1973, p.79.
- * Gaignard, Catherine, « Maures et chrétiens à Grenade 1492-1570 », l'Harmattan, Histoire et perspectives méditerranéennes, Langres Saint Geosmes, 1997, p.238.